

## Citations de Simone Weil

Ce qui produit le bien, c'est l'attention orientée avec amour vers le bien non représentable, dont on ne peut s'approcher, attention qui s'accompagne d'actes sans opération de choix, sinon éliminatrice, à la manière de l'inspiration poétique s'accompagne de paroles rythmées. Il y a arrachement d'énergie, donc effort, mais efforts que nous ne produisons pas, qui se produisent en nous, comme pour l'accouchement. Ces efforts-là, qu'ils aboutissent ou non, ont toujours leur pleine utilité. Quand cet arrachement d'énergie, qui va toujours en profondeur, commence à entamer l'énergie végétative, l'être passe une porte, entre sur la route de la perfection qui rend capable de douleur rédemptrice.

Le bien produit infailliblement du bien, le mal produit du mal dans le domaine spirituel. Au contraire, dans le domaine du naturel, y compris celui du psychologique, continuellement bien et mal se produisent réciproquement. Ainsi on ne peut avoir de sécurité qu'une fois parvenu dans le domaine du spirituel – le domaine précisément où on ne peut rien se procurer soi-même, où on attend tout d'ailleurs, d'en-haut.

C'EST COMME LE BIEN ABSOLU. COMMENT LE TROUVER ? IL EST LÀ. IL EST DÉFINI PAR L'ORIENTATION QUI CONSTITUE LA FINALITÉ.

Tout ce qui est bien est d'origine divine et surnaturelle, procède directement ou indirectement de la source céleste, transcendante de tout bien... le [bien] qui est engendré par le mal est dès l'origine de toute chose.

Tout bien étant attaché à du mal, si on désire le bien et si on ne veut pas répandre autour de soi le mal, on est obligé, puisqu'on ne peut pas éviter ce mal, de le concentrer sur soi.

Le bien et le mal, c'est le centre du problème, et la vérité essentielle est que leur relation n'est pas réciproque. Le mal est le contraire du bien, mais le bien n'est le contraire de rien.

Il y a hors de moi un bien supérieur à moi et qui influence pour le bien toutes les fois que je désire le bien.

Comme aucune limite n'est possible à cette opération, ce bien hors de moi est infini ; c'est Dieu.

Si on contemple... un bien possible de la même manière – immobile et attentif – il s'opère aussi une transsubstantiation de l'énergie, grâce à laquelle on exécute ce bien.

Tout bien pur échappe complètement à la volonté. Le bien est transcendant. Dieu est le bien.

le bien réel ne peut venir que du dehors, jamais de notre effort. Nous ne pouvons jamais, en aucun cas fabriquer quelque chose qui soit meilleur que nous. Ainsi l'effort tendu véritablement vers le bien ne doit pas aboutir ; c'est après une tension longue et stérile qui se termine en désespoir, quand on n'attend plus rien, que du dehors, don gratuit, merveilleuse surprise, vient le don.

Le bien est essentiellement subjectif, par définition. Un bien réel hors de nous (et même la seule réalité complète), c'est là la seule harmonie des contraires.

Non seulement le bien suprême enferme tous les biens, mais les biens ne sont bons que comme ombre du bien suprême.

Tout bien véritable comporte des conditions contradictoires et par suite est impossible. Celui qui tient son attention fixée sur cette impossibilité et agit fera le bien.

De même toute vérité enferme une contradiction.

Le bien commence au-delà de la volonté, comme la vérité commence au-delà de l'intelligence.

Ce que le mal viole, ce n'est pas le bien, car le bien est inviolable ; on ne viole qu'un bien dégradé. C'est à cause de cette monotonie [du mal] que la quantité joue un si grand rôle. Beaucoup de pouvoir, beaucoup de royaumes, beaucoup d'argent, beaucoup de femmes (Don Juan) ou d'hommes (Célimène).

[Le mal] c'est une mauvaise tentative d'imiter Dieu.

Si l'homme ne pouvait subir du mal de la part de la nature et surtout de la part des hommes, la partie humaine de l'âme ne serait pas soumise à la nécessité. L'homme qui n'est pas enraciné en Dieu par l'amour surnaturel est entièrement livré au hasard.

Le mal dans l'univers est analogue à la souffrance, non au péché. Le péché a rapport à l'individu. On a l'expérience du mal qu'en s'interdisant de l'accomplir, ou, si on l'a accompli, en s'en repentant. Accomplir le mal dont on porte en soi la possibilité, c'est se priver de le connaître

Il ne faut jamais chercher à du mal une compensation extérieure dans du bien, lié ou non à ce mal par une nécessité qui le balance. Car on se prive de l'usage le plus précieux du mal, qui est d'aimer Dieu à travers le mal comme tel.

Le mal est la distance entre la créature et Dieu. Supprimer le mal, c'est dé-créer ; mais cela Dieu ne peut le faire qu'avec notre coopération.

Même accompli, le mal garde ce caractère d'irréalité ; de là peut-être vient la simplicité des criminels ; tout est simple dans le rêve. (Simplicité qui fait pendant à la suprême vertu.)

Le mal est infini au sens de l'indéterminé, matière, espace, temps. Sur ce genre d'infini, seul le véritable infini l'emporte. C'est pourquoi la Croix est une balance où un corps frêle et léger, mais qui était Dieu, a soulevé le poids du monde entier.

Mais ce n'est pas la vraie raison. Le bien est essentiellement autre que le mal. Le mal est multiple et fragmentaire, le bien est un ; le mal est apparent, le bien est mystérieux ; le mal consiste en actions, le bien en non-action ou en action non agissante, etc.

Que le mal lui-même soit pur. Il ne peut être que sous la forme de souffrance d'un innocent. Un innocent qui souffre répand sur le mal la lumière du salut... C'est pourquoi un Dieu qui aime l'homme, un homme qui aime Dieu doivent souffrir.

Il faudrait mettre son mal sur quelque chose qui disparaisse. C'est l'idée du bouc émissaire. Mais c'est un rêve tout à fait vain. Seul ce qui est absolument pur peut recevoir notre mal sans être souillé, et par suite sans jamais nous le renvoyer.

Au terme de telles méditations, on parvient à une vue extrêmement simple de l'univers. Dieu crée, non qu'il a produit quelque chose hors de soi, mais qu'il s'est retiré, permettant à une partie de l'être d'être autre chose que Dieu. À ce renoncement divin répond le renoncement de la création, c'est-à-dire l'obéissance. L'univers tout entier n'est autre chose qu'une masse compacte d'obéissance. Cette masse compacte est parsemée de points lumineux. Chacun de ces points est la partie surnaturelle de l'âme d'une créature raisonnable qui aime Dieu et qui consent à obéir. Le reste de l'âme est pris dans la masse compacte. Les êtres doués de raison qui n'aiment pas Dieu sont seulement des fragments de la masse compacte et obscure. Eux aussi sont obéissance, mais seulement à la manière d'une

Pierre qui tombe. Leur âme est aussi une matière psychique, soumise à un mécanisme aussi rigoureux que celui de la pesanteur. Même leur croyance en leur libre arbitre, les illusions de leur orgueil, leurs défis, les révoltes, tout cela, ce sont simplement des phénomènes aussi rigoureusement déterminés que la réfraction de la lumière. Considérés ainsi, comme de la matière inerte, les pires criminels font partie de l'ordre du monde, et par suite de la beauté du monde. Tout obéit à Dieu, par suite tout est parfaitement beau. Savoir cela, le savoir réellement, c'est être parfait comme le Père céleste est parfait.

## **Citations de René Girard**

l'amour est à la fois l'être divin et le fondement de tout savoir vrai

Il n'y a pas en [Christ] de désir d'appropriation. Toute volonté vraiment orientée vers Jésus... ne se heurtera jamais au moindre obstacle. [Les Évangiles] ne prétendent pas que l'homme doive renoncer à l'imitation ; ils recommandent d'imiter le seul modèle qui ne risque pas, si nous l'imitons comme les enfants imitent, de se transformer pour nous en rival fascinant.

ce sont toutes les religions de l'humanité qui apparaissent comme des étapes intermédiaires entre l'animalité et l'enjeu de la crise actuelle, à savoir notre disparition définitive ou notre accession à des formes de conscience de liberté que nous soupçonnons à peine.

La religion nuit à l'homme, comme le tabac. Mais ce discours néglige le fait qu'il est dans la nature humaine d'avoir des croyances religieuses, et que celles-ci doivent avoir un but anthropologique et social... on prétend de se passer de la religion. n'y a-t-il pas là un danger, en particulier celui d'un déchaînement de la violence ?

Lorsqu'on se débarrasse du sacré grâce au christianisme, il se produit certes une ouverture salutaire vers l'agapè, la charité, mais on prend aussi le risque de générer une violence supérieure. Le monde dans lequel nous vivons est... moins violent que par le passé, et nous prenons soin des victimes comme aucune civilisation ne l'a jamais fait, mais ce monde est aussi le plus persécuteur et le plus meurtrier de l'Histoire. Le bien et le mal semblent y augmenter également.

dans le christianisme, vérité et amour coïncident et sont la même chose.